

Un atelier citoyenneté où les participants font l'expérience de la démocratie profonde

Si, les années précédentes, l'atelier citoyenneté du Collectif Alpha de Saint-Gilles était centré sur des questions de société¹, à la rentrée 2016-2017, l'atelier s'est orienté vers le thème de la culture. Titulaires de l'atelier depuis plus de 8 ans, Anne Loontjens et Joëlle Dugailly se sont, en janvier 2017, ouvertes aux démarches de la médiation culturelle et de la démocratie profonde, en partageant l'animation avec Muriel Bernard (asbl Article 27 # Bruxelles), formée à ces méthodologies. La participation approchée via les outils de la médiation culturelle² et de la démocratie profonde³ sera donc le fil conducteur de cet article.

Rencontre avec Muriel BERNARD et Joëlle DUGAILLY

1 Voir : Joëlle DUGAILLY et Anne LOONTJENS, **Comprendre, analyser et agir dans une société complexe : on y travaille !**, in *Journal de l'alpha*, n°195, 4^e trimestre 2014, pp. 62-76 (www.lire-et-ecrire.be/ja195).

2 Voir la présentation de ce qu'est la médiation culturelle sur le site d'Article 27 # Bruxelles : www.article27.be/bruxelles/Notre-engagement-125

3 Voir par exemple le site Deep democracy Belgique qui présente les outils utilisés en démocratie profonde : www.deepdemocracybelgie.com/frans/tools.htm et www.deepdemocracybelgie.com/frans/blog.htm

Le groupe Alpha 4 - Promotion sociale (niveau avancé) vient en formation au Collectif Alpha 21 heures par semaine. Sur ces 21 heures, trois (une après-midi) sont consacrées à l'atelier citoyenneté. Joëlle est la formatrice du groupe et Anne, en tant que militante de l'Université populaire de Saint-Gilles, la coanimatrice de l'atelier. Muriel les a rejointes en janvier 2017 dans le cadre du partenariat entre le Collectif Alpha et Article 27 # Bruxelles où elle est médiatrice culturelle.

En octobre 2016, le groupe Alpha 4 avait entamé une réflexion sur la culture avec Els De Clercq et Iria Galvan, de la Mission Recherche de Lire et Écrire Bruxelles, qui s'intéressaient aux cultures populaires dans le cadre d'une recherche en éducation permanente. En janvier 2017, le travail du groupe a continué sans elles mais, avec l'arrivée de Muriel Bernard, c'est une nouvelle aventure qui a commencé. Avec ce changement de cap, la participation s'est concrétisée à travers le développement de projets culturels en coresponsabilité et la prise de décision selon les principes de la démocratie profonde.

Le texte qui suit est une mise en forme issue d'une rencontre avec Joëlle et Muriel. La présentation – qui alterne le récit des séquences de l'atelier, la présentation des méthodologies mises en œuvre et les paroles des participants – rend compte conjointement des animations menées de janvier à juin 2016 et de septembre à décembre 2017 avec un nouveau groupe, toujours actif au moment d'écrire ces lignes.⁴

Les activités d'amorce et de fin d'atelier

Muriel : On introduit et on clôture chaque atelier par un moment collectif. On introduit par une ronde d'ouverture. On peut utiliser différentes méthodes. Cette année, ce sont les participants qui animent à deux ce moment. Certains qui ont déjà participé à un atelier théâtre en reprennent une technique, d'autres qui sont musiciens le font en musique, proposent un exercice de yoga, un jeu *Ni oui ni non...*

⁴ En entendant Joëlle et Muriel me faire le récit de cet atelier, j'ai rapidement fait un rapprochement entre ce qu'elles me racontaient et ce que j'avais lu à propos de l'empowerment dans le livre de Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener, *L'empowerment, une pratique émancipatrice* (La Découverte, 2013). Voir : Sylvie-Anne GOFFINET, *L'empowerment, un concept à s'approprier en alpha ?*, en ligne (www.lire-et-ecrire.be/ja210).

Se concentrer sur l'ici et maintenant

Muriel : C'est un moment où, dans l'atelier, on se concentre sur l'« ici et maintenant ». On laisse un peu les soucis de côté. Chacun prend la mesure de comment il va et de comment vont les autres. On donne de la place aux ressentis. C'est aussi une manière de se relier à soi et aux autres, de se mettre en condition pour vivre et partager cet espace collectif qu'est l'atelier citoyeneté.

Muriel : Pour terminer l'atelier, on fait une ronde de clôture. Là c'est plutôt une animation sur comment on a vécu l'atelier. Ça peut aussi prendre différentes formes. Ce moment-là, c'est plutôt nous, les facilitatrices⁵, qui le portons pour s'assurer que tout le monde puisse s'exprimer. Ça nous permet de prendre la température du groupe et de chacun individuellement.

Donner une place aux ressentis

Muriel : Dans l'atelier, on parle des ressentis, on leur donne de la place. C'est ce qu'on fait avec la ronde d'ouverture et la ronde de clôture : dire comment on se sent. Et Anne, Joëlle et moi, on partage aussi nos ressentis, de la même façon que les autres membres du groupe. Et donc, du coup, en tant qu'êtres humains, on se rencontre. On décide de faire quelque chose ensemble et que ça se passe le mieux possible avec même de la joie... Il y a une réelle volonté de soigner l'espace commun qu'on se crée les jeudis. La manière de se placer dans l'atelier – on se met tous en cercle – n'y est évidemment pas étrangère.

Joëlle : Je ne dois rien préparer avec les participants avant le jeudi. Je leur ai dit que j'étais disponible si certains voulaient discuter avec moi pour préparer la ronde d'ouverture. Mais jusqu'à présents, ils se sont débrouillés tout seuls. C'est très dynamique !

⁵ En démocratie profonde, les animatrices sont appelées « facilitatrices », car participants et animatrices échangent, construisent et réalisent ensemble les projets, les animatrices assumant par ailleurs un rôle de facilitation et de régulation du processus.

Notre vision de la culture

Muriel : Il s'agit d'une animation où chacun réalise sa silhouette culturelle. On commence par faire les silhouettes en détournant chacun à taille réelle, puis chacun remplit sa silhouette en y mettant ce que signifie pour elle ou pour lui la culture. On met à disposition de la peinture, des pastels, du papier coloré, des collages..., et chacun utilise ce qu'il veut. Il ne faut pas forcément avoir plein d'idées sur la culture ni une grande expérience artistique. Si quelqu'un pense que la culture, ce n'est pas son truc, eh bien, c'est ça qu'il va mettre dans sa silhouette : « *Moi, je ne peux pas en parler parce que...* ».

Quand toutes les silhouettes sont terminées, on fait une exposition et le groupe va aller découvrir les silhouettes des uns et des autres. On demande : « *Qui veut nous inviter chez elle ou chez lui ?* » Et on se déplace devant la silhouette de la personne qui nous invite pour qu'elle nous partage ce qu'elle a mis dans sa silhouette, c'est-à-dire son rapport à la culture.



Quatre silhouettes parmi d'autres...

Un moment d'intimité

Muriel : Comme on sait que c'est un moment d'intimité – parce que des personnes en ont témoigné –, c'est comme si on passait une porte et qu'on entraînait dans la maison de quelqu'un. Pour cette raison, on n'a pas non plus envie d'imposer un ordre de présentation.

Une commune humanité

Muriel : Quand les silhouettes sont mises les unes à côté des autres, elles nous interpellent, parfois nous touchent et peu importe qui les a réalisées. On ne peut pas les catégoriser : « *Ça c'est la silhouette d'un formateur, d'une directrice, d'un participant...* ». Cette animation permet d'aller retrouver la commune humanité qu'on peut partager tous ensemble et créer des liens plus profonds.

« J'ai écrit 'Manger avec la main'. C'est culturellement important pour moi. Au Congo, on mange toujours la semoule, le pundu, le fufu avec la main par exemple. Lorsque je suis invitée, je le dis, désolée. Les Européens mangent toujours avec des couverts, je peux manger avec des couverts mais si je mange avec des couverts, je ne suis pas rassasiée et chez moi je me referai à manger. Même dans les restaurants, les restos africains, je mange avec la main.

En swahili, NAKUPENDA = je t'aime. MAPENDA = j'aime.

J'ai mis ça parce que j'aime ma culture. » (Aline)

Joëlle : À la séance suivante, on étale des photos d'œuvre d'art et les participants vont piocher dans ces photos pour aller en poser à côté des silhouettes culturelles. Ensuite, ils expliquent pourquoi ils ont déposé telle œuvre d'art au pied de telle silhouette.

Découvrir le regard de l'autre

Muriel : Les participants choisissent les œuvres d'art en s'attachant à des choses comme une technique, une couleur,... C'est assez précis et donc ça montre bien le regard que chacun porte sur l'autre. C'est une sorte de découverte de l'autre...

« En ajoutant les photos d'œuvres d'art à nos silhouettes, c'est comme quand on fait une tajine... on a rajouté quelque chose, une épice,... »
(Abdelaziz)

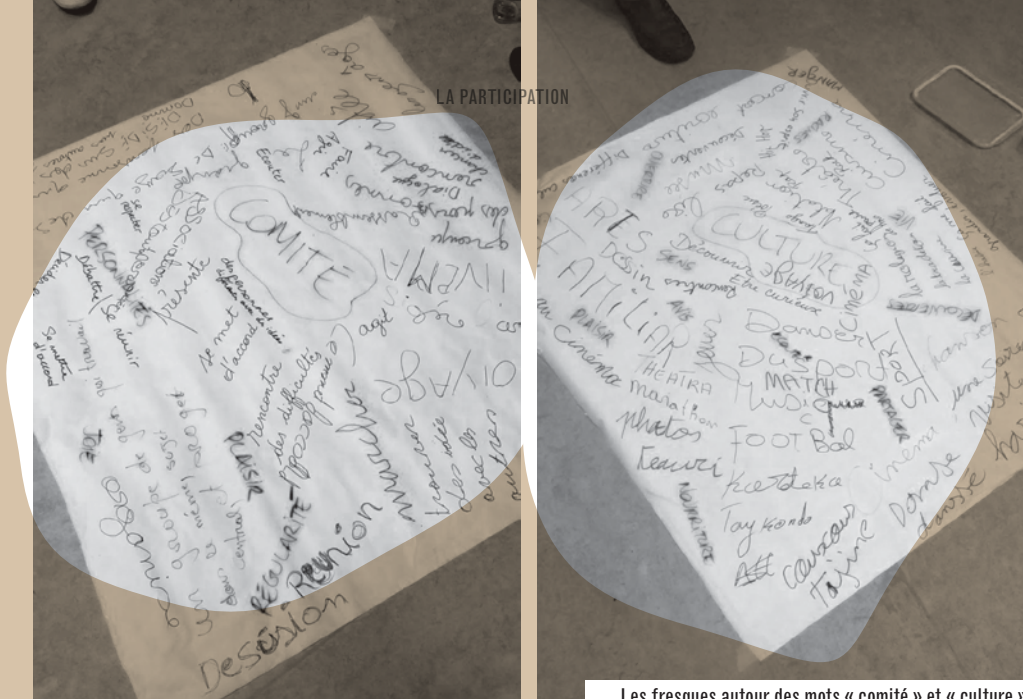
Muriel : Après tout ce travail autour de la culture à travers les silhouettes, on retranscrit le contenu des témoignages et ce contenu servira ensuite de point de départ au groupe pour établir son programme culturel.

« Connaitre ses voisins, une personne d'une autre culture ou pas, c'est important parce qu'il suffit de briser cette glace : dire bonjour, merci, faire un sourire, tout ça... pour voir qu'en fait, on n'est pas si différent que ça. Comme on le dit souvent, on a peur de ce qui est différent, peur de l'inconnu. » (Kadiatou D.)

Notre programme culturel

Muriel : Dans un premier temps, les feuilles avec les témoignages retranscrits sont distribuées aux participants répartis en sous-groupes pour qu'à partir de là, ils donnent leur vision commune de la culture. Ce qui va nous permettre de construire une synthèse assez costaute de ce qu'est la culture pour nous, en tant que groupe.

Puis, on continue à tirer, toujours sur le même fil. On place deux grandes feuilles sur le sol, une où est inscrit le mot « culture » et une autre le mot « comité », sur lesquelles on va faire des fresques d'émergence : on invite chacun à venir écrire sur les feuilles ce que ces deux mots évoquent pour lui. Une fois les mots écrits, chacun en choisit deux, un sur chaque feuille, qui font résonance pour lui et explique au groupe les raisons de son choix. À ce stade, notre travail de facilitatrices est de dégager des mots clés, ceux qui reviennent le plus souvent. Comme mots clés retenus l'an dernier, nous avons : apprendre, échanger, découvrir, plaisir, agir/participer, solidarité.



Les fresques autour des mots « comité » et « culture ».

Muriel : Ensuite, on repasse à nouveau sur grande affiche pour creuser, approfondir chaque mot clé, le faire évoluer pour que ça devienne de plus en plus concret : dans le programme de ce qu'on voudrait faire ensemble, apprendre, ce serait quoi ? échanger, ce serait quoi ? plaisir... ? etc. L'objectif ici c'est que les mots clés, qui sont les valeurs du groupe, se transforment en pistes d'actions.

Nos valeurs/objectifs	Nos actions
Apprendre	– Inviter quelqu'un d'extérieur à venir nous rencontrer pour présenter quelque chose : <ul style="list-style-type: none"> • un métier dans le domaine du bâtiment • une formation qualifiante • l'informatique et les dangers d'internet • une personne qui a fait le tour du monde • un homme politique : <ul style="list-style-type: none"> ■ qui s'occupe du logement à Bruxelles ■ de la commune de Saint-Gilles pour expliquer la loi ■ de la Belgique pour éclaircir les idées sur les élections
Échanger	– Comprendre et rencontrer l'autre et sa culture – Rencontrer un autre groupe qui a aussi une charte – Communiquer à d'autres sur notre projet
Découvrir	– Faire une sortie en groupe : <ul style="list-style-type: none"> • voir un spectacle de danse • voyager dans une ville qu'on ne connaît pas • regarder un film comique, une pièce de théâtre comique • aller écouter les chants de la chorale d'Agnès

Plaisir	– Faire une fête pour danser (entre nous, au Collectif Alpha,...)
Agir/participer	– Jouer de la comédie – Se mettre en scène, raconter une histoire (chacun raconte une histoire de quand il était petit, pour nous faire rire, pour vivre soi-même les activités)
Solidarité	– Vivre en paix, vivre ensemble avec les différentes communautés – Aider des gens qui en ont besoin

Un groupe fort composé d'individualités fortes

Muriel : L'intérêt de la démocratie profonde est qu'elle garantit à chaque membre du groupe de pouvoir garder sa singularité. Elle part du principe que pour avoir un groupe fort, il faut qu'il y ait des individus qui puissent s'exprimer en toute confiance et avec leur point de vue. On a besoin d'avoir des personnalités fortes pour avoir un groupe fort. La démocratie profonde met en œuvre le principe d'équivalence : une personne égale une personne, chaque personne égale une voix. À certains moments, on va faire des tours de cercle systématiques pour s'assurer que chaque personne puisse s'exprimer, donner son point de vue. Ce n'est pas évident pour certains mais c'est quelque chose qui s'instaure. Peut-être qu'au début, ce ne sera qu'un seul mot qui va sortir mais la confiance va s'établir petit à petit et ils s'exprimeront de plus en plus. Et ceux qui ont peur de ne pas avoir la parole sont par ailleurs assurés qu'ils l'auront à leur tour.

Joëlle : Ils ont dit qu'ils aimaient bien ça parce que c'est apprendre à parler, à parler vrai d'une autre façon que dans le cours de français, parler de soi en tenant compte des autres, en ressentant véritablement qu'on fait partie d'un groupe. Cette manière de travailler, pour les participants tout comme pour moi, c'est une véritable découverte...

« C'est un lieu où tu peux être libre, dire oui ou non, être d'accord, pas d'accord. » (Rachid)

Notre charte

Muriel : La charte, c'est ce qui matérialise le cadre de fonctionnement du groupe et sa consolidation. C'est un document où on compile tout ce dont le groupe a témoigné et échangé dans les étapes précédentes. On informe le groupe que c'est ça qu'on va faire. Puis on revient avec le document. Concrètement, la charte reprend : le nom du groupe, la fréquence des ateliers et ce qu'on y fait ensemble, le prénom de chaque membre du groupe, pourquoi on a fait une charte, ainsi que les valeurs et actions de notre groupe.

Le comité « Liberté » du Collectif Alpha de Saint-Gilles

Tous les jeudis après-midi (sauf pendant les congés scolaires), une réunion du comité est organisée au sein du Collectif Alpha de Saint-Gilles pour définir et mettre en place le programme d'activités culturelles.

Les membres du groupe

Agnès, Alex, Alhassane, Anne, Hadja, Jacqueline, Jean-Camille, Joëlle, Kadiatou D., Kossiwa, Mohamed, Muriel, Najat, Néné Issa, Omar, Rachid, Rita

Le groupe est composé de personnes de plusieurs nationalités qui forment une communauté mélangée !

Pourquoi la charte ?

Nous nous rassemblons autour de valeurs communes : apprendre, échanger, découvrir, plaisir, agir/participer, solidarité.

Ces valeurs se traduisent en actions concrètes.

Ces valeurs et actions constituent la charte de notre comité.

On s'engage à respecter ce qu'on a décidé en groupe.

Comment ? Fonctionnement

Dans les réunions du comité, chacun donne son point de vue. Ensuite, on analyse et on choisit tous ensemble ce qui est important (votes pour/contre, démocratie profonde,...).

Dans les réunions du comité, on fait attention à ce que chacun ait la parole, à s'écouter pour bien comprendre l'autre.

Le comité souhaite garder une trace de ses rencontres et leur donner un titre pour :

— faire du lien avec les absents

— se souvenir d'une semaine à l'autre

Février 2017 — Signatures :

Joëlle : Ça devient un document officiel, solennel que tout le monde va illustrer et signer pour montrer qu'il s'engage bien avec les autres. C'est aussi un moment inoubliable pour les membres du Comité Liberté.



La charte embellie et signée par les participants.

« Tout ça c'est ce qu'on a construit, c'est la maison de ce qu'on a construit et on a fait les fondations de notre charte, comme les fondations d'une maison. » (Agnès)

« Si cette charte était mondiale, il n'y aurait plus de problème. »
(Nazehra)

Muriel : Cette charte, on l'a encadrée. C'est vraiment la symbolique du cadre parce que c'est le cadre de notre groupe. Chacun en reçoit un exemplaire. On la lit ensemble. « *Est-ce qu'on comprend les mots ?* » « *Qu'est-ce qu'on ne comprend pas ?* » Cela nous amène soit à remplacer certains mots par des mots plus simples, soit de laisser des mots que certains ne comprenaient pas mais qui, une fois expliqués, sont devenus clairs. L'idée, c'est que chacun puisse être en accord avec ce qu'il signe et, pour cela, il faut qu'il comprenne bien le sens de ce qui est écrit.

Apprentissage d'un nouveau vocabulaire

Muriel : Comme chacun est amené à beaucoup s'exprimer, les participants apprennent de nouveaux mots, et donc cela renforce leur apprentissage de la langue. Les mots qui sont dans la charte forment comme une sorte de petit lexique, un nouveau vocabulaire. Avec le travail sur la charte, ils découvrent le sens plus abstrait de certains mots.

« Je parle français tous les jours mais il y a des mots qu'on n'entend pas tout le temps. Et ici, on les entend et on arrive à les expliquer plus.

On ne les passe pas, on les explique. »

(Nazehra)

« J'aime bien cet atelier. J'ai appris des choses. Il y avait des mots que je ne connaissais pas, des mots difficiles comme 'charte' et 'échanger'. On peut échanger l'argent, les habits et les choses. Mais je ne savais pas qu'on peut échanger la parole. » (Jacqueline)

« Hier, on a travaillé ensemble sur la charte. Pour moi, c'est bien parce que ça m'a aidé à m'améliorer, à comprendre le texte et aussi parler correctement. Avant, je faisais beaucoup de fautes, mais maintenant, ça va.

Je suis satisfait du travail du jeudi. » (Mohamed)

Joëlle : La charte est le document de référence de notre comité. En cours d'année, on va évaluer si on respecte ce que nous y avons acté : nos valeurs, le mode de fonctionnement qu'on s'est donné, où on en est dans nos actions. Et on décide si on continue sur cette base-là ou si on change quelque chose.

Notre ligne du temps

Joëlle : Soit pendant l'atelier, soit au cours de français, on construit notre ligne du temps qui compile tout ce qui est vécu au fil des ateliers : la charte qu'on construit ensemble, les projets menés (les actions),... Pour chaque atelier, les participants réalisent une affiche où ils reprennent la date et le titre de l'atelier, écrivent de courts textes qui relatent ce que nous avons fait ou des textes-témoignages de ce qu'ils ont partagé. Muriel prend systématiquement des photos. Je les imprime et les participants choisissent les photos qu'ils vont placer sur l'affiche et ajoutent une légende. L'affiche est ensuite accrochée sur une corde qui est notre ligne du temps.

La ligne du temps telle qu'elle se construit au fil des ateliers.



Garder des traces

Joëlle : Pour les participants, c'est une manière de garder des traces. On doit pouvoir se rappeler. Rien que d'avoir un titre, une photo et une légende de la séance permet de se rappeler ce qu'on a fait. Ils relisent souvent ces affiches. Cette année, j'ai fait la même chose dans un cahier. Certains ont plaisir à ouvrir leur cahier et à regarder où on en est. Pour moi, c'est totalement inédit... La facilité avec laquelle les gens parlent, donnent leur avis, évoquent quelque chose...

Muriel : Comme on réalise la ligne du temps, on peut voir tout ce qu'on a construit ensemble... L'année passée, il y avait une dame qui disait qu'elle pouvait voir l'évolution du groupe dans les apprentissages, dans le vocabulaire, dans tout ce qu'on avait fait à partir de cette ligne du temps. Ça donne un sentiment de réelle fierté. Je pense aussi que la ligne du temps témoigne de la variété du travail réalisé : en sous-groupes, en cercle, en mouvement (les animations où on bouge beaucoup),...

« J'ai trouvé que c'est bien de mettre les photos à chaque activité qu'on fait.
Chaque image montre l'activité qu'on a faite. »

(Omar)

« Quand tu vois la présentation des affiches, tu vas directement
comprendre le travail qu'on a fait. »

(Kadiatou S.)

Joëlle : Une autre manière de garder des traces, c'est la prise de notes par les facilitatrices tout au long des ateliers. Il est essentiel de noter succinctement et à la vue de tous ce que les membres du groupe disent, proposent, critiquent ; bref, l'essentiel des échanges. Les facilitatrices retranscrivent aussi dans leur carnet respectif les phrases prononcées par les participants pour pouvoir s'en resservir lors d'ateliers ultérieurs ou les reprendre lors de la réalisation d'un livre-souvenir.

Nos projets

Les projets présentés ci-dessous sont ceux de l'année scolaire 2016-2017 vu qu'au moment de la rencontre avec Joëlle et Muriel (janvier 2018) qui a servi de base à la rédaction de cet article, les participants à l'atelier 2017-2018 en étaient encore à la construction de leur programme.

La participation à un rassemblement contre la levée du secret professionnel des travailleurs sociaux

Joëlle : Un jeudi (16 février 2017), Rachid est venu me trouver : « *Aujourd'hui, c'est le rassemblement contre la levée du secret professionnel au Palais de justice*⁶. On nous a expliqué et je voudrais y aller. » J'aurais pu dire : « *Tu veux y aller ? C'est très bien, tu vas avec mes collègues. Tu vois dans le groupe qui veut t'accompagner et nous on reste avec les autres et on fait l'activité qu'on a prévue.* » Mais je lui ai dit : « *Ramène la proposition à tout le groupe.* »

Muriel : Rachid a expliqué sa proposition au groupe et on a fait un vote pour voir si on y allait tous ensemble. Lors du vote, la majorité s'est prononcée pour y aller mais trois personnes ont voté contre. Dans ce cas-là, on donne la parole à la minorité pour que chacun explique pourquoi il ne veut pas y aller. Et donc on leur a demandé : « *Qu'est-ce qui fait que tu ne veux pas y aller ? Qu'est-ce qui pourrait faire en sorte que tu nous accompagnes quand même ?* » On ne se cantonne pas à « ceux qui veulent y aller y vont et ceux qui ne veulent pas y aller n'y vont pas ». On essaie de savoir ce qui fait blocage. Pour une, c'était : « *Moi je suis fatiguée, je n'ai pas envie de marcher.* » Pour le deuxième, c'était : « *Je suis pris par surprise et j'aime pas être surpris.* » On lui a dit : « *Tout le monde a été pris par surprise. Personne n'était au courant mais c'est maintenant que ça se passe, qu'est-ce qu'on fait ?* » Le troisième n'avait pas vraiment d'argument, c'était quelqu'un qui avait déjà du mal à se mobiliser, il était en décrochage... Finalement, ils sont tous venus. Rita qui avait dit qu'elle n'avait pas envie de marcher est même revenue à pied !

⁶ Rassemblement pour protester contre une proposition de loi dont l'application aura comme effet de fragiliser le lien de confiance entre les allocataires sociaux et les travailleurs des institutions de sécurité sociale en soumettant ces derniers à l'obligation de déclarer au procureur du Roi toute information « *pouvant constituer des indices sérieux de l'existence d'une infraction terroriste* ». (Source : **Le secret professionnel : une valeur fondamentale des droits sociaux en danger**, www.cire.be/sensibilisation/evenements/secret-professionnel-le-cire-rejoint-le-front-peu-commun).



Le rassemblement contre la levée du secret professionnel des travailleurs sociaux et l'affiche réalisée par les participants dès leur retour au Collectif Alpha.

« C'est la première fois que j'assistais à un rassemblement. Au départ, je n'étais pas d'accord avec cette décision mais je suis contente d'y avoir été. J'ai compris que c'était important. Et dire que bientôt ma fille va être assistante sociale ! » (Rita)

« On a appris que les assistants sociaux peuvent venir chez nous mais pas ouvrir les armoires. Ils peuvent demander la carte d'identité mais la personne peut refuser. C'est important de connaître ses droits. » (Jacqueline)

« Heureuse d'y être allée avec vous, de faire partie du groupe. Il y a de la confiance dans le groupe. C'est très riche. » (Muriel)

Le processus de décision

Muriel : En démocratie profonde, les décisions sont prises à l'aide d'outils qui visent à ce que tout le monde puisse s'exprimer. Dans un groupe, quand on vote, il y a toujours une majorité qui se dégage. Mais, qui dit majorité, dit qu'il y a aussi une minorité. L'intérêt de la démarche, c'est de donner la parole aux personnes dans la minorité et de voir comment elles peuvent rejoindre le choix de la majorité. En donnant la parole à celui qui n'est pas dans la majorité, on est avec lui, on fait en sorte qu'il reste en lien avec le groupe. On est d'ailleurs très souvent surpris des arguments qui sont donnés, là où on pourrait imaginer qu'on est face à des énormes blocages... C'est une manière de ne pas fantasmer sur les arguments de l'autre. Et, en fin de compte, quand une personne exprime ses réticences, il arrive très souvent qu'elle rallie le groupe ou, si ce n'est pas possible, qu'on trouve des aménagements en fonction des besoins qu'elle exprime.

« Des fois on est d'accord, des fois pas d'accord. On collectionne tout ensemble. La démocratie profonde, c'est différent du vote à la majorité. On a appris à approfondir l'explication. On a appris à convaincre en positif. On a appris à ne pas laisser tomber quelqu'un, à tenir compte de l'avis de la minorité. L'important, c'est de décider ensemble. » (Alhassane)

Le voyage à Namur

Muriel : Quand on est parti à Namur, on a également mis en place un processus de décision collective. À partir du moment où le groupe avait décidé qu'une des actions menées serait « voyager dans une ville qu'on ne connaît pas », il fallait faire un choix : dans quelle ville aller ? Joëlle avait pris des livres à la bibliothèque pour montrer un peu les différentes villes qu'on pouvait visiter⁷ et Anne, Joëlle et moi avons présenté les grandes villes et ce qu'on en connaissait. Puis, on a voté.

Joëlle : Lors du vote pour le choix de la ville, c'était Namur qui ressortait mais il y a eu une opposition. Une dame avait voté contre car elle était déjà allée à Namur avec le Collectif Alpha de Forest. Muriel a agi comme précédemment en mettant en œuvre la méthodologie de la démocratie profonde. Elle lui a donné la parole et, à la fin, la dame a dit : « *Bien sûr je serai avec vous !* » Et elle est venue.

Ensuite, il a fallu décider ce qu'on allait faire à Namur en commençant par la question : « *Pourquoi vous voulez visiter une ville ?* » Il n'y en a qu'une personne qui a dit « *pour faire du lèche-vitrines* ». Toutes les autres ont dit « *pour connaître l'histoire de la ville* », « *il y a peut-être un musée à voir* », « *il y a peut-être ceci* », « *il y a peut-être cela* », etc. « *Eh bien, informons-nous.* » Nous avons alors ramené des fiches d'Article 27 sur ce qu'il y avait moyen de faire comme visites à Namur. Le comité avait décidé que le voyage devait coûter le moins cher possible. Et avec ces fiches comme support⁸, le groupe a construit le programme de la journée.

⁷ Pour bénéficier des entrées au tarif Article 27 (1,25 €/personne) dans le cadre des partenariats de l'asbl avec des lieux culturels, le choix était dès le départ limité aux villes de Wallonie.

⁸ Les facilitatrices ont préalablement retravaillé certaines fiches qui étaient plus difficiles d'accès.



Une carte de Belgique pour situer différentes villes, des livres pour s'en faire une idée et des fiches pour choisir les visites.

Un processus de coconstruction

Joëlle : L'intérêt de la démarche c'est que nous, les facilitatrices, on ne décide pas, on est chacune une voix, on est à parité égale avec les apprenants, on a aussi le droit de dire qu'on est d'accord ou pas d'accord mais on ne décide pas.

Muriel : Ce qui est important, c'est autant ce qu'on vit que ce qu'on fait. On a vraiment une expérience humaine très enrichissante. Tout le monde contribue à ce que l'atelier se passe au mieux, on en est tous garants. Évidemment, Anne, Joëlle et moi, on a aussi un autre rôle, on vient quand même avec un cadre et on veille à ce que ce cadre soit respecté, il y a un timing à observer... Si on voit par exemple que le temps de l'atelier va être dépassé parce qu'on est pris dans une discussion, on va dire : « *On va dépasser le temps, qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce que tout le monde est prêt à rester un quart d'heure de plus pour qu'on termine ou est-ce qu'on doit écourter ?* » C'est typiquement le genre de décision qu'on va ramener au groupe.

Plus le temps passe, plus le groupe s'empare des outils de la démocratie profonde. Quand il faut prendre une décision et que quelqu'un n'est pas d'accord, il y en a un autre qui va dire : « *Attends, on va lui donner la parole.* » L'année passée, les participants l'avaient formulé en disant que c'était vraiment un espace de liberté, d'où le nom qu'il avait donné au groupe, « *Comité Liberté* ». Ils se rendaient compte qu'ils pouvaient être d'accord ou pas d'accord, qu'ils pouvaient exprimer leur point de vue, qu'ils pouvaient construire ce qu'ils avaient envie de construire.

« On se découvre, on se donne des idées.
On construit quelque chose ensemble. » (Rachid)

« Le groupe et la participation évolue avec le temps,
avec plus de force. » (Anne)

Muriel : On a vraiment tout construit ensemble, étape par étape, que ce soit le budget, l'horaire, le programme, les autorisations, les réservations, tout ça a été fait avec le groupe. Par exemple pour les déplacements. « *Comment est-ce qu'on y va ?* » « *En train.* » « *Ok, mais combien ça va coûter ?* » Après, il faudra prendre le bus et donc payer le bus, puis les entrées. Le groupe a alors établi un budget. Puis : « *Comment on fait pour payer tout ça ?* » Là, quatre propositions sont sorties : chacun paie tout, chacun paie la moitié et on demande au Collectif Alpha de payer l'autre moitié, chacun paie la moitié et on fait une sorte de buffet pour vendre ce qu'on a préparé et récolter de l'argent, le Collectif paie tout. « *Si on veut que le Collectif apporte tout ou une partie du budget, comment on va s'y prendre ?* » « *On demande à Olivier⁹.* » « *Et concrètement, comment on s'organise ? Qui va aller lui demander ?* » « *Ben, vous !* » « *Pourquoi nous ? On construit le projet tous ensemble. Il n'y a pas plus de raisons que ce soit nous que quelqu'un d'autre du groupe. On fait partie du groupe comme vous.* » Le groupe a finalement décidé d'envoyer deux personnes demander un rendez-vous à Olivier, un homme et une femme pour que ce soit équilibré.

Joëlle : Au départ, ce n'était pas clair si les délégués allaient exposer le projet à Olivier ou lui demander de venir dans le groupe. Dans un premier temps, ils sont allés voir Olivier qui leur a dit qu'il pouvait les recevoir à trois heures moins vingt. Mais les autres ont réagi en disant que ça n'allait pas car ils n'entendraient pas ce que les délégués diraient. Alors un des deux délégués a dit : « *Vous ne nous faites pas confiance ?* » « *Si, mais on voudrait quand même entendre ce qu'il va répondre. Demandez à Olivier de venir dans le groupe.* » Ils ont répondu : « *Ok, mais vous ne direz rien quand on parle à Olivier devant vous.* » « *Promis, on parlera après.* »

⁹ Olivier Balzat, coordinateur général du Collectif Alpha.

Muriel : Quand Olivier est venu dans le groupe, les deux délégués ont pris la parole. C'était un moment un peu solennel. Tout le monde était en cercle. Les délégués ont exposé le projet et Olivier a posé des questions. Plusieurs participants ont apporté des précisions, puis Olivier a dit que le Collectif Alpha pouvait soutenir le projet en prenant le voyage en charge. Et on a pu lui donner le budget puisqu'on l'avait construit ensemble. C'était la fête. On ne s'y attendait pas...

Joëlle : C'était magique. Les deux délégués qui parlaient et les autres qui laissaient parler... Olivier était fort touché et impressionné par tout le travail effectué par le Comité Liberté. Puis le groupe a proposé à Olivier de participer à la sortie et il a rédigé une invitation à son intention. Olivier accepté et est venu avec nous à Namur.

Muriel : C'était vraiment riche car on construisait tous ensemble. La journée telle qu'elle était préparée, c'était le programme de tout le monde, co-construit avec tout le monde et tous savaient ce qu'on allait faire à Namur. Et donc il y a eu vraiment une implication de chaque participant, tout comme de nous, dans la préparation.

Évaluation collective du cout et programme de la journée à Namur.

bp

Combien ça va coûter
notre visite à Namur ?

Trajets	train (aller retour)	7
	bus (base Namur + La Citadelle)	0,66
Activités		
Matin :	La Citadelle guide	1,25
Après-midi :	Bateau guide	1,25
		<u>10,16</u>
	[Boisson]	2,50
		<u>12,66</u>

mm

VISITE À NAMUR

Le matin, on se rend en bus de la gare de Namur à la Citadelle. On fait la visite libre du musée à la Citadelle puis on prend le petit train. On mange. On redescend de la Citadelle vers l'embarcadre. On fait la promenade en bateau pendant 1 heure puis on repart vers la gare pour rentrer à Bruxelles.



MARDI 25/04 2017

- 08h00 : Rendez-vous à la gare du Midi
- 08h30 : Départ du train
- 09h04 : Arrivée à Namur
- 10h00 : Bus vers la Citadelle depuis la gare
- 10h20 : Arrivée à la Citadelle
- 10h40 : Visite du centre des Visiteurs, musée (45 minutes)
- 11h30 : Petit train (25 minutes)
- 12h00 : Pique-nique (45 minutes)
- 13h00 : Marche pour aller au débarcadère Quai des Chasseurs Ardennais, près du pont de Jambes
- 13h30 : Croisière sur le Sambre et Meuse sur le bateau "Meuse Ardennaise" (± 1 heure)
- 14h20 : Retour du bateau au Quai des Chasseurs Ardennais
- Marche au bus vers la gare
- 15h45 : Départ du train vers Bruxelles
- 16h57 : Arrivée gare de Bruxelles-Midi

AVEC LE SOUTIEN DE

FRANÇOISPHOS

LA PARTICIPATION

Muriel : Et le jour J, tout le monde était au rendez-vous à 8 heures du matin à la gare du Midi, avec retour prévu à 17h. Tout le groupe était là sauf une personne qui avait trouvé du boulot entretemps et avait arrêté la formation. Elle était triste de ne pas pouvoir venir et nous a appelés sur le temps de midi.

Joëlle : Dans le groupe, il y avait des mamans seules avec des bébés. Il fallait qu'elles s'organisent et ça n'a pas posé de problème. La joie à la gare du Midi au fur et à mesure que chacun arrivait !

Muriel : Aucune promesse n'avait été faite, il n'y avait aucune contrainte. C'était vraiment : on a dit qu'on allait faire quelque chose et on le concrétise.

« Je ne croyais pas qu'on allait réaliser ce qu'on a dit. Je ne m'attendais pas que le groupe puisse réaliser le voyage. Je suis très contente de ce qu'on a fait parce que c'est le travail du groupe. » (Agnès)

« Namur, c'est une autre planète. Pour moi, c'est comme un bébé qui découvre le monde. Après, le bateau, on était comme des clowns, c'était la joie. Ce voyage-là s'est gravé dans ma mémoire. »

(Kadiatou D.)

Un voyage où tous étaient présents et qui restera dans les mémoires.



Joëlle : Pour moi, c'était une découverte incroyable. L'année passée, je n'en revenais pas. Je me suis dit qu'en travaillant comme ça, ça va dix fois mieux. Ça me fait beaucoup réfléchir sur mes cours où je pourrais utiliser une grosse partie des outils que Muriel amène dans le groupe et que je ne connaissais pas... Je suis très intéressée, je me mets à l'école de cette manière de faire...

« Moi, je trouve super intéressant ce qu'on fait le jeudi. C'est très bien les façons de travailler. C'est ce que j'ai à dire : apprendre des choses qu'on ne connaît pas, faire des échanges avec les gens, découvrir plein... »

(Alex)

Notre repas de fin d'année

Joëlle : On a clôturé l'année par un repas « auberge espagnole ». On a demandé à chacun ce qu'il voulait apporter et on a fait un menu. C'était un vrai succès parce que tout le monde était là, la table était remplie, chacun s'émerveillait des plats des autres et les invitait à goûter le sien.

Un repas auquel chacun a apporté sa contribution, à l'image de la participation de tous au Comité Liberté.



« Je suis très contente que chacun a amené un plat.
C'est la première fois avec la classe. »

(Hadja)

« Hommage au groupe Comité Liberté
Je vous remercie d'avoir su se réunir ici aujourd'hui
Dans cet endroit où chacun a pu apporter à manger
C'est un jour que je n'oublierai jamais

De toute ma vie

Je remercie le groupe Comité Liberté. »

(Alex, en rappant)

Muriel : Ce qui est assez percutant, ce sont les paroles de certains participants comme « *ça fait longtemps que je n'avais plus mangé avec d'autres* ». On peut imaginer l'immense solitude qui se vit au quotidien...

Joëlle : Le jeudi, c'est un moment particulier. Ils le disent. C'est un moment avec davantage de plaisir. Rater le jeudi, ce n'est pas la même chose que rater un autre jour de cours.

Le plaisir

Joëlle : Je pense qu'une des dimensions de la manière dont on fonctionne, c'est d'éprouver du plaisir, d'avoir du plaisir à être ensemble, d'attendre l'atelier du jeudi, de le vivre. L'année passée, il y en avait plusieurs qui disaient : « *On veut s'éloigner des soucis, arrêter de penser qu'on vit dans les difficultés, que le monde va mal, on veut éprouver du plaisir.* » Et ce plaisir a été de plus en plus évident au fur et à mesure des rencontres.

« On a découvert comment mettre son problème personnel
de côté pendant l'atelier. »

(Néné Issa)

« J'aime les jours du jeudi après-midi parce que tout le monde doit
participer. Ce que moi j'aime le plus, c'est les jours où on a fait la charte.
C'était l'ambiance totale. »

(Rita)

Notre livre et... une suite possible ?

Muriel : L'an dernier, en fin d'année, nous (les facilitatrices) avons fait un livre qui reprenait tout ce qui était sur la ligne du temps mais organisé un peu autrement dans le sens où la charte faisait un chapitre, chaque projet un chapitre, etc. Les contenus, c'étaient leurs affiches, leurs textes, leurs paroles...

Joëlle : En juin, quand Muriel leur a donné ce livre souvenir, c'était un moment très fort ! Et il y en a une qui a dit : « *Moi, je n'ai vraiment pas envie de partir.* » Et un autre : « *Nous, on a vraiment formé un groupe.* » Olivier, qui était là, a alors proposé : « *Pourquoi vous ne faites pas une prolongation, un comité x..., vous ne prenez pas une date de rencontre... ?* » Ce serait en dehors de la grille horaire, mais ça pourrait se passer ici au Collectif Alpha, peut-être avec l'une ou l'autre d'entre nous pour accompagner le groupe comme facilitatrice.

Muriel : Ce serait le projet du groupe mais au sein du Collectif, et donc ce serait à discuter et à construire avec le Collectif : dans quel local, à quelle plage horaire, avec qui ? Chez Article 27, en tout cas, c'est le genre de projet qu'on soutient sur le long terme. On est par exemple impliqués dans des comités culturels qui fonctionnent dans des CPAS qui en sont à leur deux, trois, quatre et même septième année, avec la même méthodologie et les mêmes outils.

Joëlle : Ce serait révolutionnaire !

Rencontre avec Muriel BERNARD, médiatrice culturelle

Article27 # Bruxelles

et Joëlle DUGAILLY, formatrice

Collectif Alpha Saint-Gilles

Propos recueillis et mis en forme par Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Écrire Communauté française